Aneau, des *Emblèmes d'Alciat* et de l'*Imagination poétique* aux *Métamorphoses* d'Ovide: pratique d'un commentaire

MARIE CLAUDE MALENFANT & JEAN-CLAUDE MOISAN

Résumé: *La pratique du commentaire chez Aneau, telle qu'elle s'affine dans son oeuvre d'emblémiste, de traducteur et de commentateur, "emblématise" cette tendance renaissante où l'interprétant des textes réitère la glose séculaire tout en s'appropriant cette tradition. Ainsi le commentaire anellien évolue, de 1549 à 1556, d'une pratique "inter-textuelle" à une pratique "autoréférentielle:" l'intertexte qu'Aneau sollicite en marge des **Trois Premiers Livres de la Métamorphose** convie dès lors sa propre autorité, au même titre que celle des glossateurs qui le précèdent.*

La mention du nom de Barthélémy Aneau évoque, pour nous, contemporains, l'image d'un personnage austère: directeur du Collège de la Trinité, emblémiste le "plus didactique"¹ de la Renaissance, pédagogue dont la production s'avère "plus livresque que littéraire."² Pourtant, il nous faut bien reconnaître que ce rigoureux humaniste prend parfois plaisir à jouer des arts de seconde rhétorique, usant de rimes équivoques pour émailler le texte de ses emblèmes de jeux de mots qui se "voudraient" habiles, comme ce calembour sur Pan, le "satyr adolescent" qui se détourne de la bonne voie pour suivre l'amour, les "vertus à dos laissant,"³ ou encore ces vers de l'emblème de la "Bataille des Galz, ou coqs:" "Contre leur genre ilz sont acoup hardiz: Contre l'estrange ilz sont acouardiz." Et il nous faut également admettre que le souci de clarté et de limpidité qui lui est généralement habituel est quelquefois desservi par une propension à la "versification abusive;" certaines ambiguïtés – fort peu nombreuses, il faut le souligner – exigent en effet une seconde lecture, tant le vers fut forcé, étiré pour gagner sa dixième ou onzième syllabe.⁴ Mais ce n'est pas Aneau, le versificateur revendiquant le statut de poète dans sa "Préface de cause" à l'*Imagination poétique*⁵ que nous désirons étudier ici. Nous chercherons plutôt à définir dans ses grandes

lignes l'usage caractéristique qu'il fait du commentaire, tant dans ses productions que dans ses travaux de traduction; un usage qui contribue à assurer la polyvalence du texte par cette réutilisation perpétuelle de signifiants auxquels Aneau confère, de l'une à l'autre de ses oeuvres, divers signifiés, glosant une image ou une fable selon différentes acceptions d'un même symbole, telle la métamorphose de Daphné en Laurier qui représente ici "honneur de virginité," et là "jeunesse sotte fuyant Prudence."⁶

Nous ne pouvons qualifier cette pratique exemplaire du commentaire de "systématique,"⁷ mais, du moins, devons-nous admettre qu'elle cherche à se systématiser. Dans sa "Preparation de voie à la lecture..." qui précède l'édition de 1556 des *Métamorphoses* d'Ovide, Aneau annonce ainsi le programme de sa glose:

les Poètes ne doivent estre leus froidement, & à la lettre pour la seule parole. [...] Mais aussi (comme tresbien l'enseigne Plutharch au livre de ouyr les Poètes) pour le sens, fault qu'ilz soient espluchez, & entenduz en leurs figurations, & mysteres cachez. Car à la verité (comme je l'ay apprins du bon Chevalier de Terre noire) TOUTE fable Poëtique se doibt, & peut r'apporter par allegorie, ou à la Philosophie Naturelle donnant enseignement, & doctrine, ou à la Philosophie Moralle ayant commandement, & conseil, ou à l'histoire baillant memoire & exemple: & quelque fois à deux, & quelque fois à toutes trois. Pour lesquelles choses mieux entendre j'en escriray icy aucuns exemples, qui feront prejudication à tous les autres.⁸

"Aucuns exemples" qui, toutefois, trahissent le projet d'allégorisation du texte pour faire quelques échappées vers la moralisation:

Bacchus enflambé de feu celeste, & plongé es eaux par les Nymphes, est le Moral de Sobrieté: donnant à entendre qu'il fault temperer d'eau pure la chaleur du vin.⁹

Cette légère transgression au programme dès la préface amorce une dérive de l'allégorisation vers la moralisation qui s'accentuera dans les notes marginales du texte d'Ovide. Au point que la morale usurpe même les fonctions de l'allégorie morale implicite¹⁰ qui tait l'une de ses composantes et laisse au destinataire le plaisir de créer le lien entre les comparés; une usurpation qui substitue à l'efficacité de cette "figure didactique",¹¹ "l'insignifiance"¹² de poncifs qui nous semblent éculés,¹³ ou encore, dissémine ça et là dans le "destroct de marge," quelques réflexions morales lapidaires qui, selon Françoise Bardon, "relèvent beaucoup plus de l'emblématique que du simple résumé référentiel."¹⁴

De ce fait, l'intention d'allégorisation avouée par Aneau dans sa préface aux *Métamorphoses* aurait une valeur de précaution rhétorique tout aussi douteuse que la prétention de "redonner vie aux images mortes" (inemployées par l'éditeur Macé Bonhomme) dans sa "préface de cause" à l'*Imagination poétique*: dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une justification "après-coup" qui cherche à donner l'impression d'une entreprise cohérente, qu'elle soit glossatrice ou traductrice du texte ou de l'image. Une cohérence dont nous pouvons douter, a priori, tant le commentaire des *Métamorphoses* est fragmenté, morcellé, disparate.¹⁵ Mais une cohérence qui, cependant, se fait jour peu à peu lorsque, par-delà les bribes isolées, émergent des réseaux de significations qui se correspondent d'une oeuvre à l'autre. Nous nous proposons d'observer les modalités de ce dialogue entre les oeuvres, en étudiant les phénomènes de structuration simple, intermédiaire et complexe de réseaux interne ou externe aux *Métamorphoses*.

Alison Saunders, au cours de ses recherches sur l'emblème ou sur l'influence d'Ovide à la Renaissance, a déjà remarqué qu'il existe des liens indéniables entre le commentaire des *Métamorphoses* et les emblèmes de l'*Imagination poétique*;¹⁶ elle aborde même le problème de la moralisation, mais sans cependant y insister autrement que pour mettre en évidence soit les équivalences, soit les disparités de significations que peut engendrer un même emblème ovidien.¹⁷ De plus, comme son étude s'attache surtout à la pratique emblématique, elle analyse essentiellement les rapports d'influence entre le texte d'Ovide, l'emblème et le commentaire sur la fable, considérant ainsi l'édition des *Métamorphoses* par Aneau comme le point d'arrivée d'une réflexion amorcée dès l'*Imagination poétique* qui, pour sa part, s'inspirait déjà des fables ovidiennes.

Mais le dialogue entre les oeuvres d'Aneau ne se limite pas à une simple redondance de propos dans les productions de 1552 et 1556: nous pouvons en effet affirmer que le commentaire des *Emblèmes d'Alciat*, le recueil d'emblèmes *La Décade de la description ... des animaux*, ouvrages publiés tous deux en 1549, y participent eux aussi: ils constituent en quelque sorte les prémisses d'une longue réflexion qui ne s'achèvera qu'avec les *Métamorphoses*. De même, le dialogue ne se limite pas au seul commentaire sur l'image: nous croyons que c'est toute la pratique du commentaire, qu'il soit suscité par un texte ou une image, qui est emblématique. Tout d'abord parce que son fonctionnement peut s'assimiler à celui de l'emblème qui, à la Renaissance, selon Gisèle Mathieu-Castellani, "actualise la théorie linguistique du signe [...]. La figure [...] y a le statut de signifiant, l'épigramme celui du signifié: l'une et l'autre composeraient ensemble les

deux faces inséparables du signe, dont l'inscription fixerait le référent d'ordre conceptuel."¹⁸ Chaque commentaire marginal, chaque glose inscrite en creux de la traduction surcodent l'image textuelle ou iconique d'une façon telle qu'ils imposent *leur* sens, recouvrant tantôt plusieurs acceptions, d'une façon tout aussi arbitraire en fait, que le signe linguistique, ou fixant tantôt une seule signification. De fait, ils remplissent ainsi la fonction de l'inscription, sauf que la multiplication de manchettes de natures différentes pour un même couple signifiant-signifié a pour conséquence de fixer – lorsqu'on lit les gloses d'une façon linéaire, les unes à la suite des autres – un référent plurivoque, tandis que le recoupement de gloses qui se combinent en réseau génère un référent univoque.¹⁹ Nous verrons d'ailleurs plus loin comment certains signes, de par leur référent stable, constituent des réseaux de signification quasi invariable (tel le réseau de l'éloquence), confirmant ainsi l'heureuse réflexion de François Cornillat selon laquelle l'"*invention anellienne*" ne signifie pas qu'on a trouvé un sens à l'image, mais qu'on a réussi à montrer que l'image est image de *ce sens-là*."²⁰

La pratique du commentaire peut également être qualifiée d'emblématique lorsqu'on considère le jeu de mot qui "emblématise" le nom même de l'auteur, dès les premières pages de l'*Imagination poétique*, en interprétant l'Ouroboros, symbole de l'éternité, comme l'"Aneau," le "serpent sur soy se retordant." Kees Meerhoff affirme, en regard de cette image, que l'oeuvre d'Aneau est d'abord "intertextuelle au plus haut degré, se nourrissant des textes d'autrui, les soumettant à un travail d'appropriation et de transformation":²¹ ce qui est, dans un premier temps, une simple citation de la glose séculaire devient ainsi, par la modulation de cette glose constamment répétée, un procédé de citation autoréférentielle. Par exemple, le "juste milieu [...] thème de nombreux emblèmes"²² s'inspirant de la fable ovidienne d'Icare où Dédale conseille à son fils de tenir le juste milieu,²³ est traité ainsi dans l'*Hecatographie* de Gilles Corrozet,²⁴ sous le titre "Faire tout par moyen:"

Qui trop s'exalte, trop se prise
 Qui trop s'abesse, il se desprise
 Mais celui qui veult faire bien
 Il se gouverne par moyen.

Aneau commente donc l'emblème d'Alciat sur Icare tombant du ciel²⁵ – qui comme Phaëton, "échouent parce qu'ils visent trop haut" – par une formule²⁷ qui s'apparente singulièrement aux deux premiers vers de Corrozet (même

nombre de syllabe, emploi de comparatifs antithétiques par rapport à un moyen terme):

Icare filz de Dedal volant trop hault avec plumes colées de cire, laquelle
fondue pour trop approcher du soleil, des aeles desplumées tomba en mer
[...] car,
 Qui plus hault monte qu'il ne doit,
 Plus bas descend qu'il ne voudroit.

Puis, dans les *Métamorphoses*, le commentaire sur la fable de Phaëton²⁸ entre en étroite correspondance avec l’emblème de Corrozet, fragmentant son propos en deux manchettes distantes de plus de 300 vers: la première demeure encore très près du lieu commun du juste milieu (v. 266), tandis que la seconde est autoréférentielle au plus haut degré, reprenant mot pour mot la sentence formulée en 1549 par l’*Imagination poétique*.²⁹

TEXTE D'OVIDE, trad. par Marot	COMMENTAIRE D'ANEAU, livre 2
Et pour donner eschauffoison egale A terre et Ciel, ne monte ne devale: Car si ton char en l'air hault monter laisses, Le Ciel ardras: si aussi tu l'abaisses, Par mesme feu la Terre destruiras: Tien le moyen, à seurté tu iras. Et Phaëton [...] Cheut renversé: Fortune ainsi le traicte	Le prince ne se doit trop eslever ne trop ravalier (264) Moyen estat est le plus seur (v. 266) Yssue de temerité. Qui plus hault monte qu'il ne doit, plus bas descend qu'il ne voudroit (v. 590)

Nous voyons avec cet exemple comment des réseaux à relation simple (deux ouvrages) et à signification univoque (déterminée d’abord par la glose traditionnelle), s’étendent d’un ouvrage à l’autre et font l’objet d’une appropriation plus ou moins étendue par suite d’une fragmentation qui peut s’insérer dans deux passages éloignés – comme ici, plus de 300 vers – ou couvrir quelques vers du texte, ou encore, ponctuer l’ensemble de la fable. Le signe subit ainsi chez Aneau une surdétermination, non pas à cause de l’originalité absolue de sa glose, mais bien de l’utilisation qu’il en fait: le signe y acquiert une valeur qui tend à demeurer constante, et peut se combiner à d’autres signes, en réseaux simples ou complexes.³⁰

Celui que nous citons à l’instant est un réseau simple de correspondance externe entre les oeuvres d’Aneau créé par fragmentation.³¹ De la même manière, les manchettes glosant la métamorphose de Cygnus au livre 2 des *Métamorphoses* résultent d’une segmentation du commentaire sur l’emblème “Éloquente vieillesse” et se répartissent sur 16 vers.

par une même explication deux *exempla* (la fable ovidienne de Jupiter qui prend le déguisement de Diane et l'anecdote de Pompeia, épouse de Jules César³³), en décrivant longuement la stratégie de séduction que constitue l'«effemination des mœurs», une tactique d'approche amoureuse qui est condensée, en marge du texte d'Ovide, par une seule formule lapidaire.

IMAGINATION POÉTIQUE, p. 41	MÉTAMORPHOSES, manchettes, p. 138
Si quelqu'un veult corrompre par benin Approchement, le sexe femenin : Des meurs de femme, & des habitz s'habille. Comme une femme ineptement babille. En delaissant la gravité d'un homme : Prenne mollesse, & mignardise, Comme Si femme il fust sans barbe coimpt, & miste. En se fardant (s'il à [sic] visage triste) Se colorant de cerusse, & de pourpe. Brief, à tout geste effeminé soit propre ainsi orné vers sa desirée aille Et doux devis de parolles luy baille, Entremeslant petite mignardise Qui peu à peu le feu d'amour attise. [v. 1 à 10]	Effemination de moeurs, gestes, habitz et parolles donne acces aux femmes. (v. 785)

Il survient même des cas où la condensation de l'allégorie atteint un point de contraction si extrême que la manchette perd de son intelligibilité – du moins pour un lecteur du XX^e siècle. Ainsi, le sens relativement nébuleux de ce commentaire des *Métamorphoses*: “Centaure est demy homme et demy cheval signifiant raison conjointe”³⁴ ne s'éclaire qu'à la lecture de l'emblème sur Chiron, dans l'*Imagination poétique*, alors qu'Aneau précise:

L'IMAGE donc de Chiron faict entendre
Que qui voudra à haulte chose tendre:
Visant au but de celeste maison,
Luy fault avoir LABEUR AVEC RAISON.³⁵

Nous avons traité jusqu'à maintenant des phénomène de fragmentation et de condensation, dans les marges des *Métamorphoses*, d'une signification auparavant conférée à une fable par un seul emblème ou commentaire d'un ouvrage antérieur. Cependant, la glose de 1556 peut également résulter de la condensation de plusieurs explications allégoriques développées dans plusieurs endroits d'un seul ouvrage. La définition, au second livre des *Métamorphoses*, de la couronne de laurier constitue un exemple de ce mouve-

ment vers un dialogue plus étendu entre les oeuvres. La manchette, qui énumère laconiquement les caractéristiques de l’attribut apollinien, “la couronne de laurier est poétique, & triomphale, & imperiale,”³⁶ résume en fait trois commentaires des *Emblèmes d’Alciat*: celui de la “Science” qui traite de ses valeurs “imperiale et poétique,” ceux du “Lierre” et du “Laurier” qui s’attachent, respectivement, à ses significations “poétique” puis “triomphale.”

EMBLEMES D’ALCIAT: imperiale & poetique	poetique	triomphale	MÉTAMORPHOSES
Le cygne fut jadis Roy: frere de Phaëton, Oyseau fluvial, chantant tres doucement, & de tres-grande blancheur, consacrée à Phoebus Prince des Muses, & des Poëtes : Lesquelz le portent à leurs enseignes : car ilz sont de Laurier couronné comme Rois. ³⁷	Les Poëtes se couronnent de Laurier et de L’hierre, qui toujours verdoie par dedans, par dehors est palle, & porte bayes de couleur d’or, pour enseigne que ilz sont palles d’estude par dehors, & dedans leurs escriptz toujours reverdisans par æternel honneur, precieux & illustres comme l’or ³⁸	Les Empereurs apres leurs conquestes, & victoires, triumphans portoient le Laurier en main, & teste, en branche, & en couronne ³⁹ .	La couronne de laurier est poétique, & triomphale, & imperiale ⁴⁰

Quelles qu’en soient les modalités (fragmentation ou condensation), le processus demeure invariable: un lieu commun, issu de la tradition, est réutilisé par Aneau dans plusieurs oeuvres, reformulation qui, en définitive, a une valeur d’appropriation. Les réseaux de signification complexe procèdent de la même manière, à cela près que, du fait qu’ils mettent en relation plus d’un ouvrage antérieur avec les *Métamorphoses*, ils accentuent et amplifient la pratique de l’autoréférentialité. Prenons l’exemple de la glose d’Aneau sur un lieu commun fréquemment sollicité à la Renaissance,⁴¹ celui d’Actéon métamorphosé en cerf, un sujet abordé en 1549, en 1552, puis, finalement, condensé en 1556 par une manchette qui délaisse la paranomase (Actéon = cerf = serf) – une figure désormais intégrée au texte d’Ovide par la traduction d’Aneau – pour ne plus conserver que l’essence de la glose.

EMBLEMES D'ALCIAT (1549)	IMAGINATION POÉTIQUE (1552)	MÉTAMORPHOSES (1556)
On fainct Acteon avoir esté mué en cerf, & mangé par ses propres chiens. Ainsi ceulx, qui pour contre faire les nobles, entretiennent espadaciers, & levent cornes d'oultrecuidance, deviennent serfz à leurs gens, & leur bien est finalement par iceulx consommé. ⁴²	O malheureux le Seigneur, lequel paist Gourmans, Flateurs, & avec eux se plaist. Luy mesme estant la proie, & venaison Mise devant les chiens de sa maison. Auxquels flateurs, le sien, & sa [personne A devorer, & mocquer abandonne, Et à la fin, de Seigneur devient Serf. ⁴³	Image d'un noble, & liberal, destruit par ses flateurs domestiques, & par les envieux ⁴⁴ .

Certains sujets bénéficient d'un traitement encore plus étendu, d'une extension du dialogue qui précise et affine le commentaire: ainsi, l'allégorie de la double origine de l'homme, une question qui préoccupe, semble-t-il, tous les glossateurs des fables d'Ovide, s'étale sur quatre lieux, condensant progressivement l'antithèse du corps et de l'esprit, avec son corollaire, l'opposition entre la position debout et la position des animaux – le regard tourné vers la terre –, pour ne donner, finalement, dans les *Métamorphoses*, que les conclusions du raisonnement (voir tableau, p. 44).

Le phénomène le plus remarquable, dans l'exégèse d'Aneau, est que cette propension à surdéterminer certains signifiants mythiques des *Métamorphoses* contribue à installer, en marge du texte, des réseaux extrêmement complexes qui ne se restreignent plus seulement à la réflexion ou l'allégorisation morale, comme nous le voyions jusqu'à maintenant. Le réseau de l'éloquence, par exemple, fait appel aux trois types de l'allégorie (naturelle, morale et historique) pour commenter l'apparition, dans le texte, de plusieurs figures de dieux ou de héros et de leurs attributs dont nous ne mentionnerons que les principaux: Pallas, la chouette et la corneille; Mercure, le caducée, le bouclier, Battus et la pierre de touche; Cadmus et les dents du serpent de Mars. Ce réseau semble avoir été "tissé" si étroitement que le fait de toucher à un seul élément signifiant de l'ensemble interpelle quasi systématiquement les signifiants connexes, qui, eux, sont cependant absents des vers de la fable. Nous songeons principalement à ce signifié constant de "Pallas = Sapience" qui, dans le commentaire sur la métamorphose de Coronis en Corneille au second livre,⁴⁵ s'adjoint un troisième terme que nous

Decade de la Description	Emblèmes d'Alciat	Imagination poétique	Métamorphoses
<p>De la preference et domination de l'homme, sur toutes bestes: à luy donnée, par Dieu le Createur. Translation du huyciesme Pseaulme de David, en chapellet de troys dixains. [...] Tu has voulu à ses piedz tout submettre, / Tous animaulx voulans, nageans marchans. / Tu has soubmis à luy, (comme le maistre), Brebis, et boeufz, toutes bestes es champs, [...] / Brief tu l'as faict image à toy semblable / Et par raison de tous le gouverneur. [A5v^o]</p> <p>Decade sur la droite, et eslevee stature de l'homme [...] / L'animal saint de hault entendement / failloit encor : pour dominer le reste. / L'ors l'homme vint, ou bien divinement / ou de la terre encore non moleste: / Mais retenant de nature celeste. / Faict au patron des tout moderans Dieux, / Car toute beste ha la teste, & les yeux / Vers terre enclins. (A7v^o)</p> <p>L'homme animant raisonnable (car telle / Sa forme escrit le Grec & le Rommain) / En corps mortel, ayant ame imortelle [a8r^o]</p>	<p>Embleme, donnant à entendre l'homme estre de diverses nature, selon ses diverses parties superieures et inferieures, C'est a savoir divine & raisonnable : & humaine au dessus. Bestiale & diabolicque au dessoubz. (p. 119)</p>	<p>OR tous les deux, sans nulles controverses, / sont composez de parties diverses. / Et leur essence est d'esprit, & de corps / Conjoinctz en un par merveillex accordz. / <i>l'esprit</i> montant tient la vigueur du feu, / Et le Ciel son original lieu. / <i>le corps</i> de terre est formé, et en signe / Tousjours il prend vers terre sa racine. / <i>l'esprit</i> au Ciel fait lever mains, et face : / Quoy que le corps à soy tenir le face. (p. 69)</p>	<p>Rabat de la bestiale forme, signe de condemnation à servilité. (1, v. 166)</p>

pourrions formuler ainsi: “ = élévation d’esprit par l’éloquence qui sert à Sapience.” Plus loin dans le texte, l’équation “Pallas = Sapience = Éloquence” est réactivée lors du combat de Cadmus contre le serpent de Mars, où les armes sont éloquence. Cependant, la référence au réseau ne s’appuie plus, ici, sur des assimilations aussi clairement explicitées par la glose, et ne se caractérise plus par l’adéquation directe (comme l’illustrent les précédentes équations): la glose renvoie maintenant, par extension, à des référents préalablement fixés; autrement dit, certaines manchettes proposaient déjà, plus tôt dans la succession narrative, cette adéquation signe-référent, ce qui permet le renvoi implicite au réseau. Ainsi, nulle part dans la glose Cadmus n’est assimilé directement à l’éloquence, et le texte d’Ovide ne fait que très brièvement allusion à la déesse de l’Éloquence, en précisant que le héros bénéficie de la protection de Pallas; ces éléments s’avèrent pourtant suffisamment signifiants pour générer, en marge du texte du troisième livre, le rappel de l’exemple “historique” de la “Preparation...:”⁴⁶ “Prompte éloquence pénètre;”⁴⁷ “De parole eloquente les aguillons demeurent au coeur, comme de l’oraison de Pericles;”⁴⁸ “Confutation totale de caute malice, par poignante eloquence, raison et vertu.”⁴⁹ Ce cas particulier de réitération d’un commentaire mériterait une analyse plus exhaustive, mais nous croyons avoir ici suffisamment fondé l’hypothèse selon laquelle ce réseau représente un avatar exemplaire de la pratique autoréférentielle chez Aneau: non seulement les dix-huit occurrences de l’Éloquence recoupent-elles trois ouvrages antérieurs, mais encore sont-elles omniprésentes, de la préface d’Aneau au 3^e livre d’Ovide; plus encore, ce réseau cumule *toutes* les variantes de degré (simple, intermédiaire, complexe) et de mode (fragmentation,⁵⁰ condensation⁵¹) dont nous avons traité jusqu’ici.

Mais cette belle cohérence ne doit pas nous laisser croire que la genèse du commentaire chez Aneau se caractérise systématiquement, et nécessairement, par une adéquation aussi évidente entre le lieu commun, source du commentaire, sa réactualisation intertextuelle puis, le cas échéant, autoréférentielle. De fait, d’après les observations d’Alison Saunders auxquelles nous devrions apporter quelques nuances,⁵² les signifiants glosés par Aneau (comme par les commentateurs de la Renaissance) ne dénotent pas toujours un référent univoque, ce qui implique qu’une même vignette ou un même texte, peut générer soit des commentaires similaires – tel que nous venons de le voir –, soit des réflexions qui n’ont rien de commun entre elles. Le même commentaire peut émaner de diverses sources (imaginées ou narratives) comme, à l’inverse, plusieurs commentaires de différentes natures accompagnent parfois un même texte ou une même vignette. Il nous faut

toutefois spécifier que la polyvalence du signe connaît certaines limites, rarement outrepassées par le commentateur: si nous reconnaissons que les figures des dieux antiques peuvent recouvrir des significations radicalement antinomiques, il n'en demeure pas moins que, dans les marges des *Métamorphoses*, Lycaon ne représentera jamais un bon seigneur, Phaëton demeurera l'incarnation d'une jeunesse téméraire qui "ose plus qu'elle ne peut," et Narcisse mourra par "outrecuidance, orgueil et amour de soy mesme."

Cet usage relativement concerté de la polyvalence du signe laisse soupçonner une intention susasoire bien arrêtée. Une impression confortée par le fait que la glose déborde des cadres de la triple exégèse allégorique (le programme avoué par la préface d'Aneau) en multipliant indications d'ordre poétique ou rhétorique,⁵³ constatations et indications sur le texte qui ne relèvent pas de l'allégorie,⁵⁴ sentences et maximes issues du sens commun.⁵⁵ Et toutes ces manchettes, couplées à celles plus explicitement allégoriques, ont pour effet de créer, à l'intérieur des *Métamorphoses*, des réseaux internes de signification: une pratique autoréférentielle qui, par redondances et recoupements, vise à expliquer le texte, le commenter, ou encore suggérer un comportement, à inculquer une conduite. Ainsi, dès que les vers d'Ovide font allusion à Diane, qu'elle soit ou non mise en scène par la fable, Aneau rappelle que l'exercice physique chasse les désirs du corps. Et la *gradatio* des récurrences semble avoir pour objectif principal de parvenir à énoncer une leçon qui soit la plus explicite possible: au livre 1, vers 956, on lit: "exercice laborieux vray remède d'amour;"⁵⁶ puis au vers 1375: "exercice entretient chasteté;"⁵⁷ au livre 2, vers 765, Aneau précise: "exercice et labour amortit affection de luxure"⁵⁸ et, enfin, au vers 816 du même livre: "labour et exercice amortit plusieurs vices bestiaux."⁵⁹

Nous pourrions reprendre ici pour le compte d'Aneau, en les adaptant toutefois, les observations de Simone Perrier sur Georgette de Montenay: "il [...] semble que la présence d'une intention, d'une voix têtue, se substitu[e] à cette voix qui en général dans les emblèmes est la voix de tout le monde et de personne;"⁶⁰ une voix qui, au-delà des commentaires sur l'image, explique le texte pour suggérer, conseiller, dicter, interdire, et surtout, rappeler, à chaque fois que cela est possible, la leçon à tirer de tel ou tel signe. Une voix pour laquelle le texte narratif se révèle être un support d'où tirer une morale; une voix pour qui le texte assume, dans la pratique de la glose, une fonction similaire à celle de l'image dans la pratique de l'emblème. Car, malgré le caractère "imposé" des ouvrages d'emblèmes à la Renaissance – les éditeurs, le plus souvent, plaçaient une commande auprès de versificateurs pour

rentabiliser les bois de gravures déjà existantes⁶¹ —, nous croyons que, pour Aneau, le texte prévaut sur l'image, comme la glose sur la fable.

La polyvalence du signe, qu'il soit narratif ou iconographique, illustre bien qu'en définitive, l'auteur seul choisit, privilégie un sens plutôt qu'un autre, impose ce sens, à l'exclusion des autres lorsqu'il produit son commentaire: le fait de faire appel à des lieux communs pour dégager une signification n'amoindrit en rien la liberté du commentateur, puisque c'est à lui qu'il revient de sélectionner UNE signification particulière parmi le vaste éventail des topoï édictés par la tradition. Et, d'après la préface de son édition des *Métamorphoses*, le texte représenterait, lui aussi, une forme vide que l'on doit faire signifier, car si "les bons, & anciens Poëtes" ont "soubz telle fabuleuses escorce [couvert] verité & sapience," ils ont cependant laissé "la noix à casser, & le noyau à chercher & gouter aux excellents et divins espritz."⁶² Lorsqu'on considère qu'un commentateur poursuit sa réflexion, épure peu à peu la morale à tirer du texte ovidien pendant plus de sept années; qu'il s'approprie graduellement les leçons imposées par une longue tradition allégorique pour instaurer en leur lieu et place, en marge de la fable, des réseaux de signification cohérents; qu'il substitue à l'allégorie la moralisation en citant les conclusions de ses propres commentaires; ou encore qu'il cherche à énumérer systématiquement les acceptions d'un signe, comme on tente de "vider un sujet," quitte à laisser poindre l'ambiguïté, il est difficile de ne pas lui concéder le droit de se compter au nombre de ces "excellens et divins esprits". . .

Université Laval

Notes

1. Alison Saunders, "The Sixteenth-Century French Emblem: Decoration, Diversion, or Didacticism," *Renaissance Studies*, 3, 2 (juin 1989), p. 132.
2. Greta Dexter, "L'Imagination poétique," *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 37 (1975), p. 51.
3. *Imagination poétique*, p. 28, v. 14–15, et encore p. 82.
4. Aneau indique dans sa préface, folio br.^o: "Je donc ay traduit seulement le troisieme livre par doublets alternans de dix à onze syllabes pour meilleure resonance jasoit que plus difficile, mais d'autant plus belle [...]." Citons quelques exemples: au livre 3 des *Métamorphoses*, vers 310–313: "Un creuz vouldé que le verd bois couvroit. / Non ouvré d'art, ne main de creature / Mais bien avoit l'art contrefaict Nature / Par son esprit;" aux vers 442 à 445: "Celle grand tourbe à travers la forest / Par grand desir de proie rencontrée / Par les Rochiers, scoigles, faix, sans entreé/ Par où voie est, et par où non, le suyet." (nous soulignons); vers 700: Narcisse " Desja pavoit estre aimé digne estre."

Et dans l'*Imagination poétique*, p. 56: "[...] Pallas la Deesse / Avec sa picque en vertu esbranlee / Ouvre la porte à l'envie esveillée / EST-CE pourtant que Sapience, en vie / D'homme qui soit: n'est jamais sans envie? [...] / Car la vertu aux malins picque porte / Et à l'envie Honneur ouvre la porte."

5. François Cornillat, "De l'usage des images muettes: *Imagination poétique* de Barthélémy Aneau," *L'Esprit Créateur*, 28, 2 (été 1988), p. 79: la "Préface de Cause [...] s'efforce d'installer son auteur dans le rôle, non d'un traducteur-commentateur, mais d'un poète, capable d'inspirer âme' à ce qui en manque. Le rapport image-texte retourne ainsi le rapport texte-commentaire."
6. Respectivement, *Métamorphoses* et *Imagination poétique*. Alison Saunders, "The Influence of Ovid on a Sixteenth-Century Emblem Book: Barthelemy Aneau's *Imagination poetique*," *Nottingham French Studies*, XVI, 1 (1977), p. 9.
7. Certains signes demeurent univoques, d'autres ne suscitent que des réflexions pontifiantes. De longs pans du texte d'Ovide, surtout au troisième livre, ne s'accompagnent d'aucun commentaire. alors que la glose s'intègre à la traduction.
8. Folio a6v^o.
9. Folio b1v^o.
10. Nous référons ici uniquement aux cas de réflexion ou d'allégorisation morale, sans tenir compte, pour l'instant, des autres types de commentaires qui enfreignent également, mais d'une autre façon, les règles d'usage de la glose qu'avait lui-même établies Aneau.
11. Olivier Reboul, *Introduction à la rhétorique* (Paris, Presses Universitaires de France, 1991), p. 136: "si l'allégorie est didactique, ce n'est pas parce qu'elle rend les choses plus claires et plus concrètes, c'est au contraire parce qu'elle intrigue. [...] De là aussi son rôle argumentatif: [...] si [les gens] acceptent le phore (la lettre), ils s'engagent aussi à accepter le thème (l'esprit)."
12. Guy Demerson dans ses "Réflexions de synthèse" du collectif *L'emblème à la Renaissance*, Actes de la journée d'étude du 10 mai 1980 de la Société Française des Seiziémistes (Paris, CDU – SEDES, 1980), p. 149, traite de l'insignifiance des emblèmes qui prennent appui sur des objets banals pour leur conférer, hors du contexte quotidien, une valeur hautement signifiante.
13. Par exemple: "Qui se tait consent;" "la Nuict porte conseil;" "Mort corporelle, fin de maux."
14. "Les *Métamorphoses* d'Ovide et l'expression emblématique," *Latomus*, XXXV (1976), pp. 88 et 89. Voici les exemples qu'elle en donne: "le sang des geans transmué en hommes cruelz est la generation des mauvais princes, en enfans pires que les peres;" "exercice laborieux vray remede d'amour;" "chose celée est plus prisée;" "amour est accompagné de craincte;" "le prince ne se doit trop eslever ne trop raval;" "le gouverneur mal regissant induit les mauvais à mal faire, faict fuyr les bons," etc.
15. Ghislaine Amielle, *Les traductions françaises des Métamorphoses d'Ovide* (Paris, Jean Touzet, 1989), p. 149: "Aneau fournit parfois plusieurs sens pour une fable, d'où

l'impression pour le lecteur de se trouver face à une analyse disparate, qu'accentue la forme éclatée des notes." Et encore, voir la communication de Jean-Claude Moisan, "Origine, échange, enrichissement; texte, traduction et glose sur les âges du monde: Ovide, Marot, Aneau," prononcée lors du Colloque "Réforme Humanisme Renaissance: Or, argent, Échange à la Renaissance," Lyon, 12-14 septembre 1991 (à paraître): "le commentaire d'Aneau, en un mot, est tellement éclaté, qu'il est impossible d'affirmer qu'il suit le programme et le modèle qu'il s'était proposé dans la préface. Il semble plutôt agir comme un producteur de bribes d'emblèmes [...], et même comme producteur de bribes tout court."

16. Nous renvoyons, pour cette étude, principalement aux articles "*Picta Poesis: The Relationship between Figure and Text in the Sixteenth-Century French Emblem Book*," *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 48, 3 (1986), 621-652; et "The Influence of Ovid on a Sixteenth-Century Emblem Book: Barthelemy Aneau's *Imagination poétique*," *Nottingham French Studies*, XVI, 1 (1977), 1-19.
17. Voir l'exemple de Daphné cité plus haut.
18. "La Parleuse Muette," *L'Esprit Créateur*, 28, 2 (été 1988), p. 26.
19. Évidemment, nous ne pouvons affirmer que, systématiquement, un référent est soit univoque, soit plurivoque. Nous dégageons ici les tendances générales, en tenant compte du fait que pour déterminer l'univocité ou la plurivocité du signe, il faut nécessairement isoler les commentaires qui s'y rapportent, en spécifier la nature, la visée, et le type d'allégorie auquel ils renvoient. Sinon, nous serions tentés de croire que la multiplication des manchettes, allégoriques ou non, infère nécessairement la polyvalence du signe ...
20. François Cornillat, *art. cit.*, p. 86.
21. "Rhétorique néo-latine et culture vernaculaire. Les Analyses textuelles de Barthélémy Aneau," *Études Littéraires*, 24, 3 (hiver 1991-1992), p. 64.
22. Cité par M. T. Jones-Davies, dans son article "Figures emblématiques dans les masques jonsoniens: reflets du monde des idées de la Renaissance," dans le collectif *Emblèmes et devises au temps de la Renaissance* (Paris, Jean Touzet, 1981), pp. 43-44.
23. Livre VIII, v. 203 à 206.
24. Édition *princeps* de l'*Hécatomgraphie* de Gilles Corrozet (Paris, Chez Denys Janot, 1540); édition lyonnaise en 1548 (réédition: Paris, Honoré Champion, 1905), p. 132.
25. 1549, "Aulx Astrologues," p. 126.
26. M. T. Jones-Davies, *art. cit.*, p. 33.
27. Cette sentence sera reprise par l'*Imagination poétique* (1552, p. 181), mais cette fois au second degré, pour commenter l'emblème des singes juchés sur un arbre: "PLUS LE FOL EN HAULT ETAT MONTE: / TANT PLUS MANIFESTE SA HONTE. [...] / Telz sont les gens brutaux, d'homme masquez,/ Plus honneurs sont haux, plus sont mocquez,/ CAR l'homme sot, montant où il ne doit:/ Plus hault est mis: et plus beste on le veoit."

28. Livre 2, v. 264 et 587.

29. En fait, Aneau cite textuellement ce proverbe vulgaire que nous avons retrouvé dans l'édition de 1519 des *Proverbia gallicana* et dans celle des *Proverbes anciens flamengs et français correspondants de sentences les unes aux autres* (1548, pp. 55 et 136). Il faudrait donc considérer qu'Aneau joue sur plusieurs "registres" dans sa pratique du commentaire – glose traditionnelle, savante, populaire, etc. – et que cette diversité peut s'expliquer, en partie, par la diversité des destinataires visés par son entreprise.

30. Bien entendu, il ne s'agit pas là d'une règle absolue puisque la pratique du commentaire chez Aneau cumule, pour ainsi dire, plusieurs formes: cette combinatoire des signes ne peut s'envisager que dans la perspective où il est possible d'isoler et de regrouper des commentaires comparables, "tendus" vers une même direction.

31. Citons encore ce commentaire à l'emblème d'Alciat qui génère deux courtes manchettes, lors de la rencontre de Pallas et d'Envie.

EMBLEMES D'ALCIAT, p. 93 (Ftr^o

MÉTAMORPHOSES, manchettes, p. 76

L'envieux s'entretient en son venimeux
courage, voit à regret le bien d'aultruy,
se consume soy mesme,
et bat aultruy de langue picquante

Felicité est le tourment d'envie (v. 1448)

Medisance procede d'evie (v. 1444)

32. *Iliade*, chant 1, v. 250.

33. Emblème "Emulation pour prendre," pp. 41–42: "AINSI jadis Jupiter, (qui visé / Avoit la nymphe en l'habit desguisé / Et au maintien de Diane & en l'eage:) / De Callisto ravit le pucelage. / SOUBZ tel habit dissimulé, POMPEE / Femme à Cesar dicateur, fut trompée: / Par un Rommain nommé claud Le Bel. / Repudiée après, sans nul rappel."

34. Glose des *Métamorphoses*, livre 2, v. 1158.

35. P. 25. De même, le terme "battologie," employé dans les manchettes des *Métamorphoses* (livre 2, v. 1302), ne nous est nettement intelligible que par l'explication allégorique de l'*Imagination poétique* (p. 91):

Quand en tenant controvers parlement
Un grand parleur se coupe: tellement
Que sa raison à soy mesme ambigue
Se contrarie: et son dict redargue.
Son adversaire adoncques le surprend
Dessus ce point: et jusque au but le rend
De non parler, mis au bout de son rolle.

36. Livre 1, p. 69, v. 1105.

37. Commentaire aux *Emblèmes d'Alciat*, "Science," p. 225, P1r^o.

38. *Ibid.*, "Les arbres:" "Lhierre," p. 253, Q7r^o.

39. *Ibid.*, "Les arbres:" "Laurier," p. 261, R3r^o.

40. Livre 1, p. 69, v. 1105.

41. Citons seulement Boccace, *Bible des Poètes*, Nathale Conti.

42. "Desloyaulté," p. 76, E6v^o.
43. P. 59 (même vignette).
44. Livre 3, p. 213, v. 490.
45. Spécialement les vers 1078, 1089 et 1091.
46. "Preparation de voir à la lecture et intelligence...", folio 2bv^o: "Cadmus Phoenicien qui envoié de son pere pour recouvrer la seigneurie d'Europe, & de ce ne pouvant venir à chef par ce que ses gens furent defaictz par l'astuce Grecque, finalement s'arresta à Thebes par luy fondée: & par Sapience (qui est Pallas) surmonta la callidité, & malignité grecque (qui est le serpent tortueux) & sema les seize dens d'icelluy (car autant en ont les serpens) qui sont les seize lettres qu'il apporta de Phenice & les espendit par la Grece. [...] Ainsi la semence de dens serpentines faicte par Cadmus est l'invention des lettres par luy espendues en la Grece [...] D'ond sortirent gens savans bien instruictz de tous ars & sciences, qui sont les hommes armez. Lesquelz s'entretuarent. Car les gens literiez en disputant se confutent les ungz les aultres jouxte ce que dict Marc Antoine l'Orateur. Ilz se poignent entre eulx de leurs Aguillons ou bien (comme dict Joseph contre Appion) que les Grecz se redarguent de mensonge les uns les aultres."
47. Vers 136.
48. Vers 142.
49. Vers 174.
50. Exemple de fragmentation d'un réseau simple:

EMBLEMES D'ALCIAT, p. 93

L'envieux s'entretient en son venimeux courage, voit à regret le bien d'aultruy, se consume soy mesme, et bat aultruy de langue picquante.

COMMENTAIRE AUX MÉTAMORPHOSES (2. v. 1430, 1143, 1448)

Sapience et vertu concite envie.
Medisance procede d'envie.
Felicité, est le tourment d'envie.

Exemple de fragmentation d'un réseau complexe:

EMBLEMES D'ALCIAT

Laquelle [eloquence] surmonte toute malice, et obtient grand grace à celluy qui l'ha.

IMAGINATION POÉTIQUE

MONSTRANT qu'il fut un prince vertueux / En Eloquence, en Armes, et tous deux / En sens et dicz, de Sapience, et d'art / Clair, et agu, et soubdain comme un d'ard.

COMM. AUX MÉTAMORPHOSES (3, v. 136, 142 et 174)

Prompte éloquence pénètre.

De parolle eloquente les aguillons demeurent au coeur, comme de l'oraison de Pericles. Confutation totale de caute malice, par poignante eloquence, raison et vertu.

51 Exemple de condensation d'un réseau complexe:

EMBLEMES D'ALCIAT	IMAGINATION POÉTIQUE	COMM. AUX MÉTAMORPHOSES (3, v. 1489)
Laquelle [eloquence] surmonte toute malice, et obtient grand grace à celluy qui l'ha.	[...] mais tant est esbahie / De l'Eloquence entre tous & bien ouye: / Qu'elle demeure en ecstase estonnée / Muëtte ainsi comme en pierre tournée. [...] Par les faictz de ces deux Doctes Escriptz, et fors Gestes des Preux, / Les hommes sont tellement estonnez: / Qu'on les diroit estre en pierre tournez.	Eloquence ouvre l'entendement ses contestateurs rend estonnez.
52	"The Influence of Ovid on a Sixteenth-Century Emblem Book: Barthelemy Aneau's <i>Imagination poetique</i> ," <i>loc. cit.</i> , 1-19.	
53.	Voir, entre autres, au livre 1, p. 1, vers 2, "proposition;" p. 2, vers 6, "invocation" et vers 11, "exorde de narration;" aux livres 1, vers 385, p. 26 et 2, vers 114, p. 101: "argument du plus au moins," etc. De plus, remarquons comment, par ce relevé des figures, des lieux et des parties du discours, Aneau institue en exemple le texte d'Ovide.	
54.	Livre 1, vers 476, "assentiment adulateur des conseillers;" livre 2, vers 1556, "privauté;" livre 3, vers 1048, "reproche d'ignorance," et vers 1082, "repréhension d'ivrognerie," ou encore aux vers 282 et 348, "ici Ovide entend..."	
55.	Livre 1, vers 1082 et livre 2, vers 1046, "beauté nuisible;" livre 1, vers 1014, "bas états ne sont aimés des femelles;" Livre 2, vers 104, "trop grande facilité est repentable au pere et dommageable au fils;" livre 3, vers 571, "le dire doit être confirmé par le fait," et vers 1119, "victoire par force plus honorable que par déception," etc.	
56.	Daphné, qui règle sa conduite sur celle de Diane, prie son père de la dispenser du mariage, comme Jupiter l'a fait pour la déesse.	
57.	Io, "En venerie et virginal' noblesse [...] / Ensuyvoit Diane la Déesse / De l'Isle Ortyge."	
58.	Callisto "estoit de Diane compagne: / Et n'y eut fille en toute la montaigne / De Menalus, d'elle plus fort aymée."	
59.	"Sur ce voicy (avec sa chaste bande) / Venir Diane aval la forest grande / De Menalus, bien fiere en son courage / D'avoir occis mainte beste sauvage."	
60.	"La circulation du sens dans <i>Les emblèmes chrestiens</i> de G. de Montenay (1571)," <i>La Nouvelle Revue du Seizième Siècle</i> , 9 (1991), p. 73. Noter que c'est l'organisation, la structuration, et non la nature du commentaire qui individualise cette voix qui prononce quand même des lieux communs et rejoint, par là, l'indéterminé.	
61.	Voir l'article d'Alison Saunders, "The Sixteenth-Century French Emblem Book: Writers and Printers," <i>Studi Francesi</i> , XXXI, fasc. 2 (mai-août 1987), 173-190.	
62.	"Preparation de voie à la lecture, & intelligence de la Metamorphose d'Ovide, & de tous Poëtes fabuleux," folio a6r ^o .	